

Chronique littéraire

Autor(en): **Beuchat, Charles**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **80 (1977)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chronique littéraire

Heureux les artistes en tout genre et totalement libérés! Libres des écoles des Beaux-Arts et des théories classiques ou officielles, délivrés des critiques académiques ou autres qui s'imaginaient avoir des droits sur l'Art, les insolents! ils n'ont qu'à s'abandonner à leur génie de la créativité pour produire leurs œuvres. Quelques couleurs, une palette, des burins ou ciseaux, arsenal à la portée de toutes les bourses, ledit artiste est déjà à pied-d'œuvre. De la patience, de la ténacité, de l'enthousiasme, un certain bonheur: le chef-d'œuvre surgit. Exposition, articles d'amis libres à leur tour de proclamer n'importe quoi, et voilà le succès en perspective! Tout se veut net et définitif. Heureux artistes devant un public éberlué, ébloui, convaincu!

Rien de pareil chez les écrivains. Ils se veulent, eux aussi, libérés et libres. Même les manuels officiels ont rejeté les classifications coutumières, les ukases, les condamnations, les jugements objectifs. Tout est permis, comme en art. Mais il reste l'arsenal à trouver, un arsenal qui commence par un éditeur. Que l'écrivain se fasse éditeur à son tour, la partie n'est point gagnée: il lui reste à séduire les imprimeurs, les protes, les marchands de papier et autres commerçants très positifs, peu disposés à se laisser éblouir comme le bon public des journaux et des *mass media*. L'éblouissement, pour ceux-ci, commence et finit à la bourse. De plus, l'œuvre terminée, l'écrivain ne peut guère espérer des articles d'amis libres de dire n'importe quoi. Il s'agit, ici, d'écriture et tout critique, en herbe ou en acte, maniant naturellement l'écriture, ne se laisse plus imposer des canevas et des phrases toutes faites. Il veut briller et écrire... Infortunés écrivains, à part les chanceux pris en charge par un éditeur à la page et qui s'occupe de tout. Dénrée très rare, de plus en plus rare dans un monde livré au best-seller, fût ce dernier de création artificielle!

De telles circonstances, matérielles hélas! expliquent pourquoi les écrivains se manifestent moins que les artistes, de nos jours. Ils sont peut-être aussi nombreux, mais le moyen de triompher, à la ville ou dans le village, en ces conditions? Saluons, par conséquent, les tenaces qui passent outre et présentent au public des œuvres écrites! Peu importent le titre ou la matière traitée, il convient de saluer...

Poètes, romanciers, essayistes, historiens, ils sont là parce qu'ils veulent être. C'est, pour eux, aujourd'hui comme hier, une façon de se manifester ou de manifester leur coin de terre, fussent-ils à Lausanne, Genève ou ailleurs. La Société jurassienne d'Emulation est large de vue et adore les horizons larges.

*Les poètes de demain
s'inspirent le long des routes
s'enivrent d'asphalte et de goudron
sur leurs chemins de vers à double piste
fiat fiat fiat fiat fiat
chapelet de kilomètres vite égrené...*

Homme des villes, il exalte de préférence les multimillionnaires, Madrid, Paris, London, Le Caire, Athènes et Rome. Un couplet sentimental éclate soudain et cela chante clair:

*L'avez-vous vue? L'avez-vous vue?
la jeune fille aux jambes nues
qui s'en allait par les sentiers...
Elle était belle! Elle était belle!...*

Le titre du volume convient à ce pèlerin du monde: *Prospectus* (Aux Editions du Panorama, collection Poésie, Bienne).

* * *

Poésie du voyage, d'un voyage plus court: de Belfort à Genève, *la sacoche sur l'épaule, un coin de lune à la main, les yeux à la recherche du soleil*. Autant confesser tout de suite que son auteur, un bourgeois des Franches-Montagnes, est très jeune et qu'il chante en conséquence. Observateur des gens et des choses, rêveur qui voudrait changer la réalité, en révolte contre l'homme de ce temps, amoureux qui s'ignore ou fait semblant de s'ignorer, mélancolique tout à coup, celui-ci trahit une belle disponibilité pour demain. Son nom? Sylvain Péquignot. Le titre du recueil? *Vitrail* (Aux Editions de la Louve, Genève).

* * *

Jeune aussi, quoiqu'un peu moins, Bernard Chapuis songe déjà au temps qui passe:

*sème et cueille
à tous vents
donne et prend
en tout temps
trompe et ment
effrontément
le temps*

Plus de classifications, disent les manuels! Obéissons, en chroniqueur honnête!

* * *

Femme amoureuse de la poésie et d'elle-même, Monique Laederach cherche moins à se manifester aux autres qu'à elle-même, par une sorte de dialectique intérieure et poétique. Telle la Jeune Parque, de glorieuse mémoire, elle commence une méditation sonore qui se mue peu à peu en débat. Les cours d'amour du seizième siècle connaissaient la chanson, et sa difficulté:

Mais

*on n'entre pas en soi comme
on pose le pied sur la berge:
qui sait quels convives vous attendent
endormis en des temps que vous
n'êtes plus?*

Et l'amour? Peut-il y avoir femme sans l'amour? Pudique à l'excès, Monique Laederach se garde des confessions indiscretes et faciles. Amoureuse des mots et des images, elle préfère se jeter tout à coup dans une sorte de cavalcade effrénée, à la Saint-John Perse:

*N'est-ce pas assez d'être nocturne
cette race de femmes aux écrans de parfums et de soies,
n'est-ce pas assez de bâtir sur le vent
places arcades pans d'ombre
odeur de pain d'écorce et d'hommes,
pour un regard hors soi seul présent à soi-même
comme si
la semence d'exister n'était que
l'être vu.*

Le recueil est de cette veine et il a nom *J'habiterai mon Nom* (Aux Editions L'Age d'Homme, Lausanne).

* * *

Cours d'amour du seizième siècle et débat d'amour? On y pratiquait aussi les petits genres, tel le rondeau. Forme fixe, rimée et savante, le rondeau permettait de beaux effets, à la manière des chansons d'aujourd'hui. Désireux de chanter l'aujourd'hui et sans nul souci d'une mode ennemie de la prosodie, le poète Henri Devain ressuscite le rondeau pour son plaisir et le nôtre. Il n'y a qu'à lire en silence ou

en chantonnant et le miracle opère. On écoute le ménestrel jurassien dire ses grandes joies et ses petites misères et ses polissonneries innocentes. Amour de la bonne chère et de la boisson bien choisie, amour de l'amour et de la fidélité, amour d'une demi-ivresse qui fait les cœurs plus tendres et les cerveaux plus riches d'images et d'illusions, tout y est:

*Le monde aussitôt s'ensoleille,
Je bénis le Maître des treilles
Et me répète à demi-voix
Ce joyeux refrain d'autrefois:
Mon verre est petit mais je bois
Dans mon verre.*

Le recueil est de cette veine et il s'intitule: *La Grelotière* (Aux Editions Chante-Jura, Porrentruy.)

* * *

Débat d'Amour et sur la Femme, comme au seizième siècle? Pourquoi pas comme aujourd'hui? Ainsi pense Paul Thierrin, le fantaisiste irrespectueux de nature que nous avons salué déjà ces années passées pour ses *Mégots* et ses *Sexocardiopschoencéphalogrammes*. Sa méthode? Le mépris des tabous individuels et sociaux élevé à l'état de principe, ce qui lui permet de trahir une belle sensibilité et beaucoup de bon sens. Il nous arrive avec un nouvel ouvrage, un ouvrage de 245 pages, en prose ou plutôt en proverbes. Il y parle de la Femme telle quelle et vous savez ce que cela signifie en nos temps de liberté absolue, totale, sexuelle. Il y parle de l'Enfant et vous savez ce que cela signifie en ces jours de liberté proclamée absolue en faveur de ce *vagabond, toujours espiègle ou perspicace ou fantasque ou fripon*. Le gros recueil, où l'auteur commence par se moquer de lui-même, contient des concentrés de pensées d'une pure intellectualité et de jolies méchancetés, un style sautillant, de la phrase chaloupée, des mots rares, une morale légère, des comparaisons inattendues et du rêve pour soutenir le réel en l'enrichissant. Personne ne s'ennuie à le déguster. Il se nomme *La Femme et l'Enfant* (Aux Editions du Panorama, Bienne).

* * *

Amour, fantaisie, débat sur tout et sur rien, petites histoires à l'envers, puisqu'on y marche plus volontiers sur les mains que sur les pieds, le tout enrobé d'une prose élégante, chargée de mystère ou d'ironie, voilà pour l'un des volumes. Poésie libre et libérée autant que la

prose, mais rythmée si magnifiquement et si riche d'images et si bondissante et si inattendue:

*Je me confesse mon amour
parce que je suis seul contre toi
je te confesse ma chloé
car tu luttas seule contre mes pensées...*

ou ailleurs:

*Marquise encore un effort
ne laissons pas fuir ce jour
sans une ultime culbute
dans la suie étoilée*

voilà pour le deuxième volume. Il y en a un troisième, une traduction de Max Frisch qui, tout Suisse allemand qu'il est, a composé une manière de chef-d'œuvre sur, tenez-vous bien! *Le Livret de Service*. Irrespectueux avec respect, Max Frisch compose sur le tabou des tabous, sur l'armée suisse, des pages délicieuses, mais d'une vérité si criarde que l'on en reste coi. Alexandre Voisard, on le sent, a dû en baver de plaisir en traduisant. Un livre à mettre entre toutes les mains, de préférence entre les mains des femmes menacées de «militarisation» prochaine. Une maladie comme une autre en ces temps de paix perpétuelle offerte aux Etats-Unis d'Europe! Les deux autres volumes évoqués s'intitulent *Je ne sais pas si vous savez* et *La Nuit en Miettes*. Les trois ont paru chez Bertil Galland, à Vevey.

* * *

Il existe des chansonniers et des diseurs qui s'en vont, comme jadis, de bourg en bourg et de ville en ville, porter la bonne nouvelle des autres toute chargée de poésie populaire, musicale, émouvante, mystérieuse et toujours chantante. Il arrive à tel ou à tel de ces jongleurs, troubadours ou ménestrels, de se taire un moment pour écouter sa propre poésie. S'il se fait imprimer à son tour, cela donne un aimable recueil de vers libres ou libérés. Poésie intime, intérieure, poésie du dehors, des grands espaces, poésie du mouvement et des appels lointains, tout se justifie au gré de chacun.

Jean Ber, voyageur du monde, a tiré de ses vues et observations un répertoire d'images qu'il exprime en poèmes courts ou plus longs, sautillants, mélodieux ou grinçants. Il ne rejette ni l'ironie, ni l'émotion, ni le sourire. Homme de ce temps tourné vers le futur, il parle en homme du futur:

*si bref et si lent
léger et pesant
tissé d'instants ténus
engloutis à l'instant
dans l'Océan des ans*

Une mélancolie discrète, des tristesses mesurées, un rire parfois esquissé, un essai de philosophie de la vie, de quoi prouver au lecteur que la jeunesse bien née sait plaire en contant sa vie de tous les jours. L'œuvre s'intitule: *Brins de temps* (Aux Editions du Franc-Montagnard, Saignelégier).

* * *

En principe, les poètes commencent jeunes. Le vers sert alors d'exutoire à une vitalité sous pression et qui pourrait éclater. La prose, au contraire, exige plus de lenteur, plus d'attente, une impatience maîtrisée et un métier appris avec sérieux et méfiance. Cela peut durer longtemps. Si longtemps que le nouvelliste ou le romancier étonne quand il se présente tardivement. C'est le cas de Pierre Siegenthaler qui nous propose une suite de nouvelles. A la base, un rien, que l'auteur a pris le temps d'étoffer pour lui donner de la profondeur et de l'émotion. Un peu prêcheur parfois, Pierre Siegenthaler, mais si peu, porté à l'introspection comme il se doit en pays protestant de chez nous; il se libère tout à coup et nous conte, par exemple, avec délicatesse, d'une voix murmurante, la mort accidentelle du petit camarade italien. C'est tout le drame du dépaysé en terre étrangère et, en même temps, un bel hommage de l'auteur à un peuple vieux, si riche de passé. On cueillerait bien d'autres petites merveilles dans ces nouvelles bien écrites et où rien ne manque, pas même la pointe d'ironie à l'occasion. Le titre? *Histoires rauraques* (Aux Editions de la Prévôté, Moutier, avec un hors-texte de Gérard Bregnard).

* * *

Attendre, savoir attendre. Le romancier André-Aug. E. Ballmer a fait cela une grande partie de sa vie, mis à part un recueil de poèmes. Puis il est sorti de son silence, la tête pleine à éclater d'idées, de visions, de personnages longuement nourris en dedans. De quoi composer toute une suite de romans. Cinq de ceux-ci ont paru en deux ou trois années. Quatre sont en préparation. Un autre vient de sortir de presse, ces jours.

Comme s'il se sentait enfin pressé, le romancier va d'un train d'enfer. Sa prose claire, directe, et ses dialogues plus directs encore

et souvent d'une longueur excessive, courent d'un pays à l'autre, du présent au passé, de la philosophie à l'histoire, tant et si bien que les personnages doivent bondir pour arriver à temps et que le lecteur risque de s'essouffler. Ballmer, observateur des choses et des êtres, ne se contente pas de cette récolte-là, trop réaliste à son gré. Il fait intervenir sa fantaisie, et quelle fantaisie! D'une richesse à vous couper le souffle, réellement. Aurait-il trop lu Voltaire et Astérix? Son magicien, car il y a un magicien dans son dernier volume, rivalise avec le Pangloss de *Candide*, tandis que l'auteur met l'histoire à la sauce d'Astérix. Chez ce dernier, les images font passer le texte, un texte court, sentencieux, à la manière d'Henri Monnier créant son Joseph Prudhomme. Ces auteurs-là se moquent d'eux-mêmes. Ballmer, au contraire, reste sérieux, comme s'il croyait à sa fantaisie. «Glissez, faibles mortels, mais n'appuyez pas!» répétait l'autre. Le volume s'intitule *Michaël le Magicien* (Aux Editions Perret-Gentil, Genève).

* * *

Les Actes ne seraient plus *Les Actes* sans pages consacrées à l'histoire, à notre Histoire. Une pléiade d'historiens œuvrent depuis des années et continuent de plus belle, dussent-ils secouer un peu nos Confédérés lents à la détente, à notre égard. Ils affirment notre existence d'hier, d'aujourd'hui, et saluent à leur façon notre futur. Honneur à eux!

Au palmarès de cette année, l'un d'entre eux: Benoît Girard. Son but? Faire connaître le Jura aux Suisses et leur démontrer, histoire en main, que notre pays existe depuis des siècles en corps de nation et qu'il mérite d'accéder au rang de canton suisse. Style clair, matières bien classées, divisions du texte en vue de la netteté, de quoi convaincre un lecteur impartial et juste. Ce livre de vulgarisation est destiné au grand public plus qu'aux spécialistes de l'histoire. Les sources de l'auteur sont solides, empruntées à des hommes de la trempe de Bessire, ce Bessire que je fis sourire d'aise en l'appelant le premier historien du Jura, ce Bessire qui n'admettait pas, en revanche, mes objections. Dans le même temps, le père Amweg, comme nous disions familièrement, me trouvait trop généreux. Pourquoi les historiens n'auraient-ils pas leur caractère? Les caractères passent, mais les œuvres demeurent.

L'essentiel est là. Que nos jeunes historiens continuent à œuvrer, chacun selon son tempérament et son caractère. Et que leurs œuvres les suivent! Titre du volume de Benoît Girard: *Renaissance d'un Etat, De l'Evêché de Bâle au canton du Jura* (Aux Editions Naïade, Porrentruy).

* * *

En somme, la littérature prend son bien partout, même dans la science ou dans l'art. Marcel Joray, le scientifique, le prouve, une fois de plus. Champion du modernisme en art, il consacre un gros volume à la réhabilitation du béton, ce galeux des économistes fatigués de la société de consommation et de ses excès. Soit! avoue Joray, il y eut des fautes de goût chez les architectes, particulièrement au chapitre du béton. Mais les réussites? Et Joray d'appeler à la barre la photographie, la peinture, la sculpture, l'architecture, et de grands génies de réputation universelle, pour composer un volume à la hauteur, en trois langues, avec de belles reproductions. Il démontre ainsi que l'on peut construire des routes et des monuments capables d'exalter un coin de terre au lieu de le saboter. Le béton fait alors merveille. Titre du volume: *Le Béton dans l'Art contemporain* (Aux Editions du Griffon, Neuchâtel).

* * *

Et le patois, reconnu par la Société d'Emulation et par la Constituante? Il se porte bien, comme en témoignent des bardes de chez nous et des sociétés de plus en plus nombreuses. Auteur d'histoires prestes et savoureuses, Jean Christe, pour sa part, vient d'ajouter un nouveau recueil à sa collection déjà si riche: *A dvaint-l'heus* (Aux Editions Pro-Jura, Delémont-Moutier).

* * *

Il m'est agréable de clore cette chronique sur une étude savante consacrée aux thèmes majeurs et aux problèmes de composition dans *Les Métamorphoses d'Ovide*. Non content d'enseigner le latin, qu'il pratique à la perfection, Michel Boillat, président central de la Société jurassienne d'Emulation, y rappelle, à l'encontre des tendances, peut-être passagères, du modernisme, que le latin et ses écrivains illustres nourrissent encore nos langues et nos esprits et qu'ils n'ont pas frayé en vain le chemin à notre civilisation européenne. Virgile, Horace, Ovide, Cicéron, à côté des maîtres de la pensée grecque, quel vide ils laisseraient si, pour notre malheur, on allait les oublier. Michel Boillat éveille le désir de relire Ovide.

* * *

Le chroniqueur s'arrête ici. Que les oubliés lui pardonnent! Une année, c'est long, et les plumes jurassiennes courent si facilement sur le papier.

Charles Beuchat

Auteurs et livres traités

Monique Laederach: *J'habiterai mon Nom* (Editions l'Age d'Homme, Lausanne); Henri Devain: *La Greloitière* (Editions Chante-Jura, Porrentruy); Paul Thierrin: *La Femme et l'Enfant* (Editions du Panorama, Bienne); Alexandre Voisard: *Je ne sais pas si vous savez, La Nuit en Miettes, Le Livret de Service* de Max Frisch, traduction (Editions Bertil Galland, Vevey); Jean Ber: *Prospectus* (Editions du Panorama, Bienne); Sylvain Péquignot: *Vitrail* (Editions La Louve, Genève); Bernard Chapuis: *Brins de temps* (Editions du Franc-Montagnard, Saignelégier); Pierre Siegenthaler: *Histoires rauraques* (Editions de la Prévôté, Moutier); André-Aug. E. Ballmer: *Michaël le Magicien* (Editions Perret-Gentil, Genève); Benoît Girard: *Renaissance d'un État, De l'Évêché de Bâle au canton du Jura* (Editions Naïade, Porrentruy); Marcel Joray: *Le Béton dans l'Art contemporain* (Editions du Griffon, Neuchâtel); *A dvaint-l'heus* (Editions Pro-Jura, Delémont-Moutier); Michel Boillat: *Les Métamorphoses d'Ovide* (Editions Herbert Lang, Berne, Peter Lang, Francfort/M.).

BEAUX-ARTS

